

LE BRUIT DES CHOSES

Premiers oublis

(1991-1992)



Emmanuel Saracco

Le bruit des choses

DU MÊME AUTEUR

L'ABYSSAL ENVERS

ILV-Edition, 2010

INCENDIE DANS LA NUIT

ILV-Edition, 2009

Site Internet : www.esaracco.fr

Emmanuel Saracco

Le bruit des choses

*Premiers oublis
(1991-1992)*

À Sophie, Anne, Mélanie et Hélène.

Absurdité

Ce qu'on écrit

Lecteur, je vais tout avouer, je vais t'avouer tout
Lecteur, l'acteur c'est vous
Vous jouez à croire, à entendre ou à voir
Vous jouez à parler, à comprendre, à savoir
Vous jouez à croire ce qu'on écrit sur vous
– L'acteur lecteur, c'est vous –

Si tu joues je jouerai à te croire
Et si je crois tu sauras que je joue
Dans le silence on entendra tes cris
Et tu feras semblant de ne pas les pousser
Et nous feindrons bien sûr de ne pas les entendre
Alors, quoi ?

Ne me juge pas, lecteur
Je joue moi aussi à jouer
Et tu sais que tu feins de me croire
Ta nuit m'obsède, ton cri m'attire
Ton regard vole les mots et les détruit
Mais tu joues au voleur et je ne suis pas volé
Alors ?

Si tu joues je jouerai avec toi
Mais l'acteur lecteur, c'est toi

Poésie

Miroir aux reflets éclatés
Prisme éreinté de lumière

La poésie est une poubelle
On y dépose l'ordure de l'âme
On y dépose ce qui pourrit
– L'insupportable dégoût de rire –

Je suis poète !
Je suis poète !

Vous lisez ce que je ne veux plus vivre
Vous vivez ce que j'existe pour vous

Délectez-vous de ma charogne
Car je vous aime

La poésie prend son sens où finit le jour...
– Pour rien au monde je ne serai poète –

Le monsieur qui s'aimait trop

Un humain-humaniste-humanisant
Répand sur les vertes collines
Son savoir de brebis

Il court, il court l'humaniste

L'Homme l'écoute
L'Homme aime l'humaniste et
L'humaniste le lui rend bien

Il est ivre de voir l'Homme l'adorer
Et il court, il court l'humaniste
Son beau visage d'humaniste
S'ouvre et sourit à l'Homme

« Je vous aime ! »
L'humaniste frissonne
Il aime l'Homme...

Des épines de plaisir
Parcourent son corps
– Son corps d'Homme
Fait de tous les hommes
Fait pour tous les hommes –

L'humaniste rit
Et son ventre le démange
Et ses membres s'amollissent
Il hurle encore « Je vous aime ! »

Mais l'Homme lâche deux enfants
Ils sont laids ces deux mômes
La bouche convulsée, les mains
Noires de malheur

« M'sieur, m'sieur, z'auriez pas à manger ? »
Il court, il court l'humaniste
Il leur crie que non
– Il n'a que son coeur à offrir –
Les petits d'homme ravis imploront alors
« M'sieur, dites... on voudrait qu'on nous aime »

Le monsieur s'arrête
Ces mômes sont miteux avec
Leur froc de sardine et
Leur odeur de misère

Son regard d'humaniste
Se jette sur cette crasse de môme
« Lavez-vous d'abord
J'aviserais ensuite ! »

Il est fier l'humaniste
Il a donné un judicieux conseil à ces
Enfants merdailleux

Un vieux monsieur l'attend
Plus loin
Il est borgne et sourit :

- Un peu de pain pour ma femme qui se meurt...
- Qu'est-il arrivé à ton oeil ?
- Je l'ai perdu en me battant...
- C'est arrivé à la guerre?
- J'ai volé du lait pour mes enfants...

Malheureux homme ne
Sachant que voler !
L'humaniste lui pardonne

Il est bon l'humaniste
Et il a pardonné

Après de longues journées d'errance
L'humain-humaniste-humanisant
Arrive au bout du chemin

C'est là qu'il trouvera l'Homme
Et l'Homme l'acclamera
Et il rira l'humaniste il sera
Là-haut avec le ciel et les étoiles

Mais sa surprise le surprend tant
Qu'il ferme les yeux
Non, l'Homme ça n'est pas ça
Pas eux !

L'Homme c'est superbe-courageux
Humble-fort-beau de désespoir...
Et il rouvre les yeux

Devant lui les
Deux mômes et le borgne...

« Nous t'attendions l'humaniste.
Maintenant que tu vois l'Homme
Qu'en penses-tu, toi, l'humaniste ?
Est-il beau l'Homme ?
Est-il courageux et fort ?
Cet Homme que tu cherches n'existe pas.
Il n'y a que des individus qui survivent
Et qui meurent »

Alors l'humain-etc.
Se met à rire
Et il étale son rire sur
La gueule des trois pauvres individus
Assis là devant lui

« Ah ! Ah ! Quelle bonne blague
Tas de merde !
Vous n'êtes donc que des *individus* ?
Moi qui vous prenais pour l'Homme... »

Le voilà reparti sur les routes rassuré et
Gonflé d'un nouvel espoir

Mais arrivé au bas de la colline
Il entend une voix claire et forte
Lui cracher en deux mots
« Adieu, salaud ! »

Alors l'humaniste éclate encore son rire
Et il rit, il rit l'humaniste
Car l'Homme ne serait pas aussi
Ingrat que cette voix...

Il rit si longtemps qu'il pissa dans son froc. Et l'herbe,
quelques instants après son passage, commença à jaunir.

Poésie d'un porc

La poésie de pacotille est revenue nous soudoyer
Vendre ses vers à qui mieux mieux
Vanter les mérites de l'amour
De l'honneur de la guerre
De la piété

Pour moi je préfère les fleurs qui savent qu'on les veut
Les amours qui ne s'inspirent ni des livres ni de Dieu
Le venin d'homme quand il est frais

Les garants du savoir sont revenus nous saouler
Gaver les crânes de grandes idées
De belles idées

Je préfère les coeurs qui ne pourrissent pas d'ennui qui
Se nourrissent de fleurs et se préservent du maître
J'aime le marteau sans maître aussi
Et l'oubli !

La poésie de pacotille est revenue nous soudoyer
Alors pour épargner les hommes
De sa nullité je l'ai étranglée
Et découpée en riant aux éclats

Puis j'ai avalé sans mâcher les morts sots
Que j'en ai tiré

Des heures plus tard (le mur était criblé d'éclats de rire)
J'ai vomi en souriant

Le charognard

Dieu est mort hier...

Je connais l'assassin de ce fou mais
Je n'en dirai rien
Il est trop bête pour se
Vanter de son crime d'ailleurs
Déjà pardonné

C'était un assassin
Il fut assassiné
Chacun mérite ce qu'il sème
Et Dieu s'aimait trop
Beaucoup trop pour semer le bonheur

Le fou était un sage
Le meurtre fut son caprice
*C'est pas tous les jours qu'on peut
Jouer à tuer Dieu !*

Le sage était d'autant plus fou que Dieu
N'existait pas – juste dans son crâne de singe
(mille excuses : de sage) –

Le sage-fou-singe *était*, car il n'est plus
Il s'est tué pour tuer Dieu

Mais chacun sait que Dieu c'est Dieu
Qu'un sage c'est fou
Qu'un singe c'est sage
– Que Dieu est un singe qu'on croit digne de foi –

Alors on offre des bananes à Dieu
Des camisoles aux fous
Des cages aux singes

Hier, Dieu est mort...

Néanmoins, plutôt que de s'occuper de Dieu
On ferait mieux de s'occuper de nous
Dieu est un fardeau et les bananes
Faut croire qu'il s'en fout

DIEU BOUFFE DES CADAVRES
(ce sont les vers qui le font jouir)

Vivre comme si

Cet enfant au ventre gonflé qui meurt
Sur une mère non moins malade qui pleure
Face à un riz qui pue la mort
Entre mouches et caméras
Qui piquent et filment la misère
– En restituent l'apparence à l'occident
Repu de reportages pathétiques
Qui ne sont qu'un reflet d'optique –

Ce regard cadavérique sur ce visage trop sec
Sans larme pour mouiller la peau qui s'effrite
Sans arme face aux yeux de la mort
Et ces salauds qui mangent
En sont malades de trop bouffer
Les cadavres en conserve que balance la télé

La honte n'atteint pas ceux qui jouissent
Elle atteint ceux qui crèvent
Ils ont honte de crever
Et nous sommes fiers d'en jouir

Bien sûr il faut vivre
Ne pas voir
Jouer au Loto, placer en Bourse
Filer trois tunes
Et déculpabiliser...
Cuver ses plaisirs
Sans regret, sans crainte, sans honte

Bien sûr il faut rire
Gagner sa vie
Écouter dire...

Mais d'autres crèvent des guerres qui n'en
Finissent pas de vivre et se nourrissent de
Héros qui n'ont plus rien à
Perdre

Il eût fallu trop de courage...
Égoïste, froid et fier
La tête entre les murs, un pieu dans le crâne
Vivre comme si...

*Nous avons trop peur de la mort
Pour oser la contredire*

L'écrivain

Je suis très prétentieux
Quand on m'demande :
« Comment vas-tu ? »
J réponds souvent :
« Ça va » et quelquefois « Et toi ? »
Je suis si prétentieux

Je suis même très lâche
Si on m'demande :
« Qu'est-ce que tu veux ? »
J réponds alors :
« J'sais pas » et quelquefois « Et toi ? »
Je suis si lâche

Je suis aussi un beau salaud
Quand un clochard
M'demande 100 balles
Je n'lui donne pas
Là j'y peux rien
Je suis comme ça

Je suis très égocentrique
Si on m'demande :
« Qui êtes-vous ? »
J réponds alors :
« Je suis moi » et quelquefois « J'sais pas »
Je suis si égocentrique

Je suis aussi très mégalo
Quand on m'demande :
« Et tes projets ? »
J'réponds souvent :
« Je n'en ai pas » et quelquefois
« Trop long à t'expliquer »
Mais ça
c'est pas dans l'rythme

Je suis aussi baratineur
Et c'que j'écris
Vient souvent d'là

Lèvres de nuit

Lui rien ne le dérange avec son air vide il
N'est même pas personne et se dit
Pas grand-chose – lui –

Il observe amusé les
Efforts de la brise et sans
Même y penser d'un grand
« Oui » s'en rapproche

Ses cheveux élançés
N'altèrent aucun songe
Ses cheveux de bohème
Obscurcissent un peu tout

Lui qui somnole au son sucré du trombone
Jazz à gogo d'un joueur qui s'envole
Si l'on prête les sens à sons sens inversé
– Cet irréel...

Rien qui ment ou déchire
Rien qu'un tout de
Personnes qui s'exilent sous
Un voile

Élixir d'hellébore pour malades élimés
Il coule et saoule et saigne
Les petits mots soignés

Lui rien ne l'intéresse que
Le rire des femmes
Quand il fait comme un cri
Et s'étale en tremblant – lui –

Moi qui ne supporte rien sans
Vibrer sous l'éclair
Je me saoule de ses mains et ses mains
M'exaspèrent – moi –

Nos lèvres s'écrasent
En une gadoue de lèvres
Et lui comme moi
Pénétrons la morale

J'en mâche une oreille et puis deux
Et son sexe et son nez puis ses fesses
Et il saigne moi aussi au pays de
Nos lèvres broyées

J'introduis sa lumière
Sous mes yeux de papier
Et dessine sur mon corps
Le papillon d'hiver – cet irréel...

Mais il se refait et s'éveille
Il est l'aube rougie quand on l'a
Fusillée

Tout s'éteint et nos yeux qui
S'emmêlent ne voient plus
Que l'espoir d'un
Combat à refaire

Alors nous sortons de la morale
Et pour plus de précautions
Lui et moi allons nous laver

Lumière noire

C'est de joie que la neige s'amoncelle
Sur les rigoles du jour qui se lève
Étourdi et sommeil il baille et s'étend
Plus que le ciel
– Et l'aube disparaît –

Des petits trucs s'en vont machiner
Tout heureux de leurs moindres malheurs
Ils se défont s'énervent se mangent
Heureux du réveil
Éveillés par l'ardeur

Des petits trucs qui rigolent et lumière
Sur fond blanc ils s'asseyent et réparent
Leur tête le monde leur monde la terre
Et réparent ce qui n'est pas trop cassé

Puis ça retombe et la neige se
Démoncelle et les rigoles de la
Nuit écrasent la lumière qui
Se couche

Engourdie et sommeil elle baille et s'étend
Plus que le ciel
Et le crépuscule disparaît

L'éveil

Il y a des oiseaux que le silence
Endort dans la cage
Des oiseaux empourprés
Du sang de leurs soucis
Qui déchirent la chair
De leur caresse de papier

Il y a des oiseaux que le silence
Réveille dans la cage
De ces torches qui détruisent les mots
De ces êtres qui se relèvent
– Leurs yeux luisent –

Il y a des oiseaux que la peur fait souffrir
Comme souffre la pierre érodée
Il y a des oiseaux que la peur fait s'enfuir
Comme le sable rageur
Il y a des oiseaux que la peur fait mourir
Comme meurt l'étoile

On a vu l'oiseau ingurgiter le fiel
– L'oiseau non couronné –
De ses ailes sans fin il
Flagella le ciel

... et le ciel devint bleu

Absurdité

Ce soir rien n'a de sens
Quelques notions s'envolent – les dernières, je crois –
Seul – vide –
Assis là...
Là !

Assis... Absurde !
Rien ne dérange
Rien n'arrange
N'existe ni ne gêne
Ni bien
Ni mal
– Neutre –

Pas même une odeur
Ce soir je ne sens rien
Je réfléchis... (!?)
Désolé, j'ai failli rire
Enfin, je... (excusez-moi)
Je... (décidément !)

Aujourd'hui j'ai tué car le meurtre
Est une illusion qui me fait rire

QUI ME FAIT RIRE !

Ce soir rien n'a de sens
Et je n'en ris même plus
J'ai du sang plein les veines
Et ma tête est cassée
Bonsoir ! Bonsoir !

Ma femme océane

Rêve

Silence
Parce qu'il n'y a rien à dire
Rien à faire
Ni à voir
Silence

Surgissement d'un passé...
Silence
Mugissement de l'instant qui revient

Sur la grève : trois étoiles de papier
Une pour toi, l'autre pour moi...

Silence
On entend les soupirs
La troisième aux sirènes
Silence...

Fait rare

Ce soir, fait rare, nous sommes seuls

Tu as ouvert la fenêtre et sur
Tes cheveux brille une étoile
La lune luit sur ta peau douce
Et de ton corps ôte les voiles

Les étoiles qui s'éprennent dans le
Ciel électrique
Me font te dire un amour éternel

Tu me réponds peut-être et ferme les yeux

Il me semble que tu frémis
Ta voix de perle murmure
Attends

Tu as rouvert les yeux sur la flamme
Attends
Tes lèvres s'entrouvrent

Ce soir, fait rare, tu es seule
Et je mens

On m'a dit

Il y a paraît-il des jours sans toi

On m'a dit que rien n'existe sous les choses
Que chaque voile levé devient voile manquant
Et que la marque d'un regard détruit sa beauté

Lorsqu'il pleut chaque goutte est éclat
Chaque rêve devient flaque
On m'a dit que les flaques s'éteignent au soleil
Que l'absolu d'un rêve les fait disparaître

Il y a paraît-il des jours sans toi

Des jours où rien ne sert de hurler si je ne te vois pas
Des jours colorés d'une écume qui ne te dévoile pas

Il y a paraît-il des nuits sans toi

La raison chiffonne le tableau de nos rires
Mais nos rires en jouant recommencent à écrire
Et les flaques de pluie qui défient le soleil
Ont gelé cette nuit pour ne pas nous blesser

Ne plus parler
Ne plus dire

Caresser l'espoir
Le bonheur d'exister
Avec toi
Hors du monde

Regards

Une lueur – la vôtre –
Un souffle – le nôtre –
Une bouffée d'orgueil

Vos pas
La brume qui vous entoure
Un sourire pendu à tes lèvres
– Ces lèvres de neige –

Tu es blanche comme je t'aime
– Rien n'est plus ici que ton air de sirène –

Vos lèvres – les miennes –
Ma lèvre sur vos dents est un plaisir sucré
– Regards...

En résumé

Janvier rouge et Lundi qui se saoule
Février noir pour Mardi qui s'éteint
Mars brun aux couleurs mercredis
Avril rougi par les lèvres de Jeudi
Mai jauni qui étreint Vendredi
Juin blanc se marie samedi
Juillet bleui par l'ennui du dimanche
Août soleil vert du lundi revenu
Septembre noir comme brûlé par Mardi
Octobre vert pomme qui salue Mercredi
Novembre vert sombre étreignant Jeudi
Décembre lugubre qui aspire Vendredi

Janvier rouge et or qui adore Samedi
Et d'une main discrète le trompe avec Dimanche
– 1 an et deux semaines pour détruire notre amour –

L'accroc

J'ai déserté cette aube qu'on appelle *toi*
Elle est vivace et froide sous ses ailes cachées
Bourdonnantes aux sons crus de l'amour

Pour de bon je glapis quelques lettres encore
Dans cette forêt que l'on appelle *la tête*

Deux mots s'évadent du lierre
Le lierre tombe

La route recommence recouverte
De sapinières qui éructent ton nom
– Sages et dures à l'automne qui s'enfuit
Rougissantes tes trois mains reviendront –

Tu garnissais nos corps d'émeraudes opalines
Loin des fleurs qui parlent aux jets d'eau
Des ballons trismégistes
Des ballons tristes et pâles

Un Pierrot de papier sur un socle de paille
Que des flammes engourdissent
Que la douleur assaille

Colombine parjure s'enfuit vers la souillure
Et retourne ses plaies sur un marbre
De sodium

J'ai déserté cette aube qu'on prend pour toi
Dans cette forêt mouvante qu'on appelle la tête

L'amante

Je suis parfois seule
Enveloppée d'une fourrure
J'attends l'homme qui me fera rire
Qui me fera sourire ou
Éclater aux alouettes

J'attends l'homme qui m'aimera de sa
Plainte hivernale
Et fera s'amollir la chaleur sur mon lit

Quand je suis seule parfois je fais des
Rêves qui coulent
Et je ne les ramasse que pour
Boire ma douleur

Mais *rien*

Ça se succède sans revenir
Ce corps impur recommence à vouloir

Quand je suis seule parfois je
Ne fais rien
Je le regarde et
Compte les marques qu'il
S'invente pour me plaire

Les cheveux sur les lèvres
Les yeux dans le flou
J'observe mon visage qui
Me parle du temps
– Le temps de mes rides est un
Temps assassin
Je n'ai pas de mérite à lui plaire –

Et j'aime cet homme
Quand je suis seule
Quand je l'attends sous
Ma fourrure
Et que l'attente me fait rire

Quelquefois – le soir –
Quand tout fait un
Bruit de silence
Une plainte revient de l'enfance
Une plainte me glisse à l'oreille
Et je caresse l'envie d'attendre

Enveloppée d'une fourrure
J'attends la lune pour bercer ma
Douleur

D'amour à mort

C'est en quartiers que je découpe ton corps
Je verse la salive sur ta chair frémissante
Tes yeux brillent dans un bouillon de pleurs
Je me shoot à la poudre de tes dents

L'odeur de tes cheveux
Fait de ma bouche une baignoire

Je ne t'ai jamais tant sentie
Que ce soir

Je garde ton crâne en souvenir

Tes lèvres je les ai fixées sur le mur
Et quand l'envie me prend de toi
J'y plaque les miennes et te mordille

Je ne t'ai jamais tant aimée
Que ce soir

L'appassante

Deux vieilles femmes
Un chien les précède
Deux jeunes les suivent
Trois voitures dont deux visibles
Un enfant court
Un piéton fuit
Deux cannes longues
Un vélo
L'ombre d'un cycliste
Quatre bras dont deux dénudés
Un oiseau
Une étoile au loin
Un litron et sa cloche
Le toit d'un clocher
Un rêve qui s'approche
Deux arbres doublent une voiture
Un ange
Cinq têtes dont trois non-visibles
Un rêve se présente
Les paroles d'un ange
La boulangerie ferme
Un piéton jure
Les mots briseurs de rêve
L'ange qui s'échappe
Deux types rient
Un rêve meurt

Intimité

La couleur-caresse de ce corps fraîchement cueilli
Descend le long d'une rose écarlate

C'est presque un chant
Doux et fauve comme les tisons d'un péché

On croit l'ouvrir et il se ferme
On doit plonger sous ses envies

Sa toison-perle est renchérie d'amandes amères
Qu'un sucre de printemps recueille encore

Ce corps-caresse se fait pressant
Un vent bruni dilate ses cordes

Prune et fougère en un élan
S'écorchent aux délices de l'amour

Barbara

Barbara se découvre en jouant de ses ailes
Et son sang immortel
Se répand sur la ville

Barbara se découvre et entrouvre les lèvres
Et ses yeux caramel
Engloutissent la contrée

Barbara se découvre et comprend qu'elle est belle
Et sa douce psyché
Disparaît sous son ombre

Barbara est amère et ses yeux sont sucrés
Son amour infidèle
Proxénète et tentant
De caresses de feu asphyxie ma pensée

Barbara est si belle
Que mes yeux épris d'elle
Non contents de l'aimer
Veulent encore qu'elle les aime

La rencontre

Il paraît qu'un soir tu viendras me hanter
Que ta chevelure envahira mon corps
Et que deux âmes trahiront nos efforts

Qu'un soir comme ce soir
Tu bougeras tes formes
En devinant nos êtres
À personne inconnus

Nous jouerons à savoir
Et tu sauras mourir

Il paraît qu'un soir tu vas venir
Avec ta bouche en souvenir
Je rirai de te voir revenue
Tu riras de savoir mes efforts

L'ogre

D'une peine bleutée sur un lit se découvre...

Deux doigts d'airain cachent sa bouche
Et sur sa main
Un cheveu d'or

Un cheveu dort
Sur sa main douce

... un jour nouveau sur son corps dépecé

Le soldat

... cultivé
pour servir...

De rouge et de sang mêlé
Sous l'émoi des « je t'aime » :
L'écrin

Feux et flammes
Qui tonnent pour mourir

L'éclat de cette journée
Détourne la rivière

... esclave et
passionnément bête...

J'aimerais
Tuer !

Transparence

Ceint dans un bas de béton
Perdre sa chaleur d'un jour

Gémissant les trop-pleins d'existence
En relents élancés rejeter la cadence

Emmêlé dans les cent finitudes
Balayant les espoirs du plancher
Replonger dans l'abîme du couchant...

Fuir encore
Un peu
Toujours en riant
Jamais en souriant
Plus un pleur – peut-être –

Saccadant la route d'un prénom de jade
Miroir d'alouette aux yeux sanguinolents
Moiteur d'un demain périmé
Revenir aux toujours des amphores oubliées

Fuir à tort – peut-être –
Semblant de vie aux
Allures d'exhébore

Puis rien
Toujours
Rien

Les mots

Son écrin d'or est en vacances
Pour que ses mots de lèvre froide
Perdent le nord en s'étreignant

Son air d'airain chante le monde
Et le monde chante ses colliers
Que la lumière berce et recueille

Ses perles douces
– Qui ne sont douze qu'au temps d'aimer –
Palpitent dans la main qui les sème

Ton corps en sel et sucre
Fond sous des vagues instantanées
Et le sucre et le sel se mélangent

Ces mots qui coulent sur ton visage
S'élancent avides de nous noyer
Comme ceux qui noient notre silence

Et tu es belle comme les belles choses
Et je suis chose quand tu me vois
Peut-être encore diront les mots...

Un silence passe...
– Je suivrai ce silence –

Les premiers mots

Les premiers mots épousaient l'envie
Les premiers mots étouffaient de rêves
Les premiers mots comme nous
Voyaient en l'air des choses nues

Les premiers mots n'étaient pas seuls
Les premiers mots se tenaient compagnie
– Les premiers mots s'envolaient à
L'approche de l'espoir –

Les premiers mots se contentaient de sourire
Les premiers mots riaient en vers libres
Et nous rougissions de trop les savoir

Les autres mots
Ceux qu'on a dits après
N'épousaient rien du tout
Ils étouffaient d'envie
Et piétinaient nos rêves

Les autres mots
Ceux qu'on a dits après
Nous crachaient au visage
– Comme ça, pour rire –

Les autres mots se
Salissaient d'ennui

Après, les mots, ils ne
Disent plus rien
Ils regardent partir le
Retour des saisons
Ils s'exclament et se heurtent
Se cachent s'amused se jouent
S'excitent se tuent se donnent
Reviennent à des points inconnus
Repartent vers l'horizon d'un rêve

 Tout se rejoue recommence

 Les mots se gonflent
 Les mots se vantent
Les mots disent comme on
Dit les choses importantes

 Les mots se couvrent et
 Les saisons font
 Oublier les choses

 On revient donc aux
 Espoirs de l'enfance
 On revient donc aux
 Premiers mots déçus
– Mais on sait bien alors qu'on
 Les a oubliés...

L'amibe

Quand j'aurai bu
Un soir...
Quand j'aurai bu le soir
Qui m'arrachera d'ici
Après avoir vomi quelques idées de luxe

Quand y'aura mon image dans un miroir abstrait
Pour qu'en frappant je brise le reste et ma tête

Si les trucs se balancent devant mes yeux
Et qu'un volcan ravale ma mémoire

Si les trucs qu'on dit ne disent rien qui vaille
Et qu'on les dit encore pour qu'ça vaille un peu mieux

Quand j'aurai bu le soir qui
Loin d'ici m'arrachera
Je m'enfouirai sous la mer

Je m'enfuirai sous la mer
Et je rirai de n'être rien

L'abîme

J'aime la source d'un principe
Qui me poursuit, mon âme

*Et dans la pénombre d'un regard
L'oublier gentiment, mon âme*

L'oublier à jamais, mon âme

*Et d'un triste soupir retourner à la vie
Revendre son odeur*

Je crois aimer la source d'un problème...
Qui s'en soucie, mon âme ?

Tu regardes la vie qui
Découvre les trous de rêve
Et moi, mon âme ?

Je regarde nos bribes s'épanouir
Ou s'évanouir sous les brumes
D'où s'observent nos
Amours sommeillantes

Qu'en est-il, mon âme, de ces joies
Qui sommeillent ?

Chassé-chassant

Quand tes yeux deviennent regard
Quand je détourne la tête
Je sens ton immense poids qui résonne

Si je savais comme tu me penses
Et que j'étais comme tu me suis
Si ton amour qui m'emprisonne
Prenait conscience de sa folie...

Mais tu me suis parce que tu m'aimes
Et tu me hais parce que je fuis
Et l'on ne fuit que par ce qu'on aime
Et tu ne m'aimes que pour cette fuite

Si j'avais été ce que tu me penses être
Je t'en aurais voulu de m'avoir compris

Jarbs

Barbara
Jessica
Sylvia-Anne
et Rachel

Dunes antiques au cordon de douleur

Barbara
Qui s'esclaffe au détour d'un sentier
Jessica
Souriante à l'orée de son corps
et Sylvia
Dénudée qui s'amuse à mourir

Anne découvre
Son visage assassin
et Rachel se
Sait belle en riant
Au matin

Barbara
Jessica
Sylvia-Anne
et Rachel

Dunes éphémères au cordon douloureux

L'impasse

Belle ô ma belle
Ma belle bien-aimée
Ma putain de papier

Belle ô ma belle
Belle de chaque jour
Muse assoiffée de mon passé

Je déteste ta peine
Et j'exècre ton amour

Ton ardeur me dérange
Tes sanglots m'exaspèrent

Belle ô ma belle
Que ta voix est cruelle
Quand elle crie son amour

Quand je vis sous tes jours
Le fardeau de tes nuits
N'en dis rien mon amour
Mais je crois que je fuis

Incantation

Grands îlots de rêve où se baisent l'oubli et la mer d'étoiles !

Dans vos bras j'ai saigné de cacher mes langueurs, et le halo d'amour qui berça mes soucis n'est plus désormais qu'un sanglot écorché.

J'ai péri de lever les voiles de ces nuits – de ces nuits silencieuses.

On n'aura pas ce que j'ai offert à la mer. On n'aura pas les silences que j'ai fait bruits de lune. Ces silences sont aux anges de ses lèvres – de ses lèvres voilées.

Fermiers de pluie aux soupirs emmêlés !

Sous vos vies naissaient des lumières – des lueurs de pays. Puisque vous avez violé notre loi centenaire, mourez en paix. Personne n'oubliera vos visages de traîtres.

Messagère éternelle, où caches-tu tes regrets ?

Viens prendre, je te l'ordonne, mon passé sur-le-champ. Petite fée putride au regard pétrifié, viens prendre, je te l'ordonne sur-le-champ, ce passé... et tue-le !

Ma femme océane

Ma femme océane est un être à voiler
Une perle de sang sur un doigt de papier

Ma femme océane se nourrit de lumière

Jeu

Sur ton corps

Sur ton corps de nymphette
J'ai glissé comme un rat
J'ai posé mes mains froides
Et ma bouche empâtée
Sur ton corps en trompette
J'ai joué l'art d'aimer

Tu criais dans ma bouche
Et ma langue t'étouffait
Tu crevais de m'aimer
Et mes mains t'étranglaient
Sur ton corps de nymphette
J'ai posé mille baisers

Et ton coeur sur le mien
Et mon corps sur le tien
Et tes seins sur ma peau
Et ma peau sous tes seins

Le berceau de la nuit
Allumé par nos cris

Chanson dans le coing

Y'a quelque chose qui coince
Une épine ou un clou
Enfin un truc pas clair
Qui m'rend les idées floues

Y'a quelque chose qui coince
Et je ne sais qu'en faire
Un machin pas très chouette
Et qui me gratte la peau

Y'a quelque chose qui coince
Dans la machine à être
Un truc pas clair du tout
Et qui rentre et qui ronge

Y'a quelque chose qui coince
Et ça n'va pas du tout
Enfin c'est pas bien grave
C'est douloureux surtout

Y'a un morceau de toi
Coincé je ne sais où...
Un truc pas vrai du tout
Et qui me pique au cœur

L'amant

Mes petits petons se sont
Entichés de ta frimousse
Et deci delà ils lancent
Des sons si longs
Qu'ils font
Vibrer ton coeur
Et que ton coeur
Est retenu
Par leur langueur

Ne sais-tu pas ?

Et tes dents lilalou
Sous tes lèvres entrouvertes
Qui joueuses sont désir
Me défont lililou
De mon carquois sans nom

Ninanon nerfs
À fleur de toi
Lilaloulala
Je n'aime que ça

Ne vois-tu pas ?

L'amour c'est ça
Et lililou
C'est pas grand-chose

Chanson des boulevards

La putain moi j'vous l'dis
C'est la plus belle fille des rêves
Elle balance et sourit
Se faufile et rougie

La putain moi j'vous l'dis
C'est celle qu'y a dans not'coeur
Et qui chavire à cent à l'heure
Pour ne plus avoir peur

La putain moi j'vous l'dis
Est plus jolie que l'aurore
La putain qui sourit
C'est une âme qui s'endort

La putain moi j'vous l'dis
C'est l'amour qui racole
Et quand la vie s'enfuit
C'est l'amour qui picole

C'est la vie c'est l'amour
C'est l'aurore c'est la nuit
La putain qui s'enfuit
C'est une femme qui s'endort

Je vis

Trois pommes sont tombées du
Pommier au grand cou

Ce pommier astrakan a l'air bête
– C'est tout –

Je vis ?
La terre est chaude ce matin
Et la brume crachote sur les
Choses de la vie

Je vis !?
J'ai une fraise dans la
Tête
Et je la suce quand ça n'
Va pas

Je vis...
Un espoir luit pour tes
Yeux de jade
Chaotique et sauvage
Il s'érige en sauveur

Je vis !

La méthode

« Saupoudrer l'R du temps
De son ombre sans L
Élever ses relents et ses sons
Étourdis emportés sur la grève
Arrimer les chants d'ailes
Enlacés pour mourir au fin
Fond du cadran
Ponctuer par l'aiguille »

Saupoudrez l'air du temps
Dévoilez-moi son être
Et vous saurez mentir

Alors

Moi manger la pâtée du bonheur
Pour que toi puisses
Moi crier des milliers de douceurs
Pour que toi puisses
Moi sourire beaucoup plus que le ciel
Pour que toi puisses
Moi ouvrir mes lèvres d'argent
Pour que toi puisses

Toi venir comme un sucre doré
Pour que moi faire
Toi brûler comme fleur éternelle
Pour que moi faire
Toi sourire pour espoir redonner
Pour que moi faire
Toi ouvrir tes lèvres d'un temps
Pour que moi faire

Nous savoir que l'amour est
Bidule éphémère
Et savoir aussi bien que passion
Pas durer
Nous pouvoir partager le bonheur
Un instant

Fleur

Fleur, ta tête de vent a l'émeraude enfantine
J'aime ta tête de vent, fleur
Quand tes cils caressent ton regard
Tes yeux sont un regard enjolivé de pleurs...

Fleur, qu'une femme océane habita jadis
Tu refermes tes mains en chantant ton bonheur
Fleur... Mon bonheur c'est toi

Quand tes lèvres dessinent sur les coins de ton coeur
Une rose des brumes
Une rose d'horreur
Fleur, ma passion c'est toi...

Tes bouquets de larmes sont la serre de mes pleurs
Fleur, toi que mes yeux s'imaginent
Une rose azurelle s'est posée sur ton coeur

Tu dessines anavelle la beauté des saphores
Et j'attends la tublève de valière à l'aurore

Anavilde s'envole

Je regarde ce vlimour qui s'hervime dans sa chute
Et l'alrêve se fescole pour finir avlessam

Où reviennent les senvimes à l'aurore
De ton corps s'est penchée la tublève

Si tu t'arunes à mes sbrumes
Tu peux t'esclaffer sur l'alcôve de leurs bords

Comment vivre slenn de vrende
Avec slar pour tout dire ?

Tous les mots sans dire-je
Sont mots vrais

Mais tu te soucies d'un frescol
Et je m'ardune à l'alrêve

Je regarde ce vlimour et il ne dit plus rien

– Anavilde s'envole...

L'étoile

J'aurais voulu être
Je voudrais bien être
On aurait pu me faire être
J'aurais voulu qu'on me fasse
J'aurais pu être
Il eût été préférable que
Je regrette de ne pas avoir été
Je regrette qu'on ne m'ait fait

Étoile étendue
Étoile répandue
Étoile enfin pour renaître

J'aurais bien être
On aurait qu'on me fasse
J'aurais été préférable que
Je regrette qu'on ne m'ait pas fait

Étoile étendue
Étoile répandue
Étoile enfin pour renaître

Voulu être je voudrais
Pu me faire j'aurais voulu
Pu être il eût été
De ne pas avoir été je regrette

L'étendue étoilée
L'étoile pour renaître
L'étoile enfin répandue

Jeu

La rosée papillote
Et d'un bond sur les lèvres
Vir'volte, vir'volte

Feux et âmes
Se confondent et s'effondrent
En amours
Et l'amant lamentable
Ballotte, ballotte

Deux hivers qu'il fait chaud
Et mes yeux coulent encore
Les mouchoirs de pétales
Gigotent, gigotent

Asticot rigolo
Tu t'échappes en riant
De ma tête têtue
Entichée tu te moques

Fuir le bonheur

Nous

Tout respirait l'art de ne pas mentir. Rien n'esquissait ce qui se dessinerait. Ta peau appelait mes efforts.

Tu respirais et je voyais tes mots. Nous les ramassions pour ne plus avoir peur. Que n'ai-je su en ces instants presser le fruit du bonheur...

Je posais sur tes lèvres les libellules de l'ombre. Leurs ailes agiles formaient un voile de fraîcheur. Tes lèvres se faisaient poussière d'ange. J'attirais mon envie vers cette poudre argentée qui soufflait sur les rêves. Et la nuit tombait. Alors, sous le voile du jour je te sentais boisée d'un ambre d'extase lunaire. Tu souriais.

Nous ne mot-disions plus. Notre langue de bête ne parlait pour personne. Juste nous, notre silence et celui des choses à l'entour. Celui des choses qui reflétaient nos rêves.

Le roseau

Je levai les yeux vers le ciel et aperçus deux oiseaux. L'un reflétait le soleil, l'autre au bec avait un roseau. Après m'avoir prévenu qu'elle s'échancrerait avec l'amour, il se posèrent près de moi et me confièrent la branche.

Sans rien attendre en retour, ils repartirent et me laissèrent sur le ventre de la pierre. C'est alors que le roseau parut à mes mains vivant – sans que je sache pourquoi, il s'y cachait.

Rentré dans mon hall de corail j'écartai la boue de ma couche. J'y posai le roseau et le giflai si fort que la terre trembla. Alors je levai les yeux vers le ciel et vis pleurer une rose. Elle était peinée et me le fit savoir.

Honteux de mon geste menteur je lui exhibai mes abats, lui révélant ainsi que je n'étais pas homme. Elle ne fut pas surprise à la vue de mes ailes, et me dit qu'elle aussi avait son secret. Les pétales s'envolèrent, et sous la rose surgit une femme. Énigmatique et chantante, elle me dit qu'elle ne m'inspirerait rien... Mais en voyant ma mine déçue elle se cabra et poussa un cri joyeux.

Je reconnu cette joie.

Les jambes écartées, m'offrant sa source d'émeraudes, la rose et ses lèvres entrouvertes me firent signe de venir. J'entrai donc dans l'écrin qu'elles présentaient à mon sexe.

Puis plus rien. Quelques pétales, posés sur le lit.

Un peu avant le lever du jour, le roseau revint seul.
Sans plus attendre je le giflai de nouveau après l'avoir
remis sur ma couche... Mais la terre ne tremblait plus.

Lorsqu'il reprit son envol, un rayon de lune m'éclaira
sa blessure – et l'aube orangée à jamais disparut.

Le miroir

(Redites fléchées et traces effacées, légères...)

Retourner aux lieux qui me hantent revient, c'est peu dire, à retourner en toi ; c'est ce chemin en tout cas que je choisis pour *dire* – l'impalpable douceur de toi que je décline sans la définir. Flemme chronique à l'appui, j'ai corrigé mon réseau synaptique de manière à réfléchir plus souvent ton image – en contre-jour d'ailleurs et par un double renvoi elle se déforme quelque peu, qu'y puis-je ? Et comment pourrais-je déplier l'enfermement qui la broie – cette image –, comment raconter le retournement qu'engendre ton nom, comment parcourir sans en provoquer l'usure ce nom grogui, malade ? Re-commencements précieux, subtils, qui n'entretiennent plus même le volubile petit pois qui me tient lieu de cervelle ; recommencements tournés, retournés, détournés... et qui renvoient l'appel. Flatte-t-il le prisme de ton regard, cet appel ; te caresse-t-il de ses ritournelles voyageuses ; vient-il déranger tes souvenirs ; croît-il de manière exponentielle comme une meurtrissure sous les ressacs du rire ? Éternel bouffon, je ris souvent de ne pas être digne de mon double, d'envoyer vers des terres inconnues la subversion de l'éclat.

Tremblant, je m'empêche même de le voir quand il dort.

Repérage minutieux : j'organise autour de ton nom la lumière de mon image – ce mirage insidieux qu'il me faut cacher. Flaire un peu ce qui en sort et peut-être de-

vineras-tu la doublure – ce monstre bienveillant qui se terre sous l'écrit ; peut-être encore les mots happeront-ils ton regard, l'inversant juste ce qu'il faut pour accueillir l'astuce. Étonnant corps à corps du langage : c'est de ce miroir-là que l'image surgit – il faut définir son statut : y mettre du relief. Reste que ce nom qui me hante – ton nom – je le reçois comme une plainte – la mienne – ; il me re(n)voit d'un coup de cil. Flamme asthmatique pourtant il se ridera, se tassera : il ne sourira plus – ou alors en-dedans, et à petites doses : il verra la mort qui se marre. Étoile éteinte depuis des millénaires on le dira revenu de nulle part.

Effort surhumain imposé par la glace... Un messenger frappe et je n'ai pas la clé : il ressemble lui aussi à un elfe.

Redire, y (re)venir, sans cesse la (dé)finir – l'image –, maltraiter notre *communauté*, souiller ce qui nous est propre, n'appartenant qu'à moi : tu ne sais pas parler. Fleur à peine éclose, déjà mon regard te vise qui fait surgir le tien, pour ne laisser apparaître qu'*un* oeil froid et revêche : l'oeil de glace. Étant assez voyeur pour jouir de nos ébats, je fantasme mes formes, les déforme, reforme, m'informe de la tâche sur ton front : ça n'est qu'une ombre – un chant lascif. Remettre l'illusion du *nous* à plus tard ne serait pas correct, surtout pour toi, condamné à suivre ma trace, ombre déchirée par un film d'argent : tu te plies à mon réel. Fêlure étrange, pli recommencé par le jour, ton apparence m'est de plus en plus insupportable ; ta symétrie me gêne, je suis mal à l'aise en toi – cette présence mimétique... Établir une re-

lation nouvelle pour te rendre acceptable, c'est ce qu'il faut que je m'emploie à faire, même si le courage manque, même si ta présence me ronge : c'est ce qu'il faut.

Lever ton voile... que tous s'aperçoivent de la supercherie. Montre-leur ton visage de sel !

(Trop effarouchés, les replis flasques étouffent...)

Très vite, j'essayai de me défaire de la présence ; je refusai de me laisser prendre à son piège, mais elle faisait de toutes parts, son halo plus ou moins net hantait la crête de mes vécus : longtemps j'ai crié *contre* mon image – j'aurais voulu être fort. Effusions de rires, valse des choses, fracas d'humeurs diverses, rien ne faisait disparaître la doublure ; s'interrogeant peut-être sur le pourquoi de ma folie, elle m'imitait cependant avec rigueur. Le vaste froufrou de notre humeur trimbalait sa jambe languissante, il croisait les renvois sur la crête. « Traverse ! » murmurais-tu, « Traverse, et n'en reviens jamais ! ». Il me sembla que le geste eût passé mon désir au rouleau... Alors j'ai éteint la lumière, mais sous les rayons de lune je percevais encore notre image – au visage évasif. Effarant regard que le nôtre, abruti par les failles du vide ; regardé-regardant, pris à son piège stupide, nous hébétions l'envie sous le gel. Lever le trouble relève du miracle ; mais la transparence ne s'acquière qu'au péril d'une vie, ou, ce qui revient au même : d'une redite – d'une parole repensée.

Respire le fluide éclat de l'être qui se dissipe sous les

nimbés, et dis-moi ce qu'il en est du verbe *exister*...

Trêve de redites : tu formeras autour du halo des gerbes de lumières ; tu réinventeras un abri pour éviter le temps couvert. Effilé comme une ombre, tu te courberas à la mesure des ans, suivant ma trace tu te feras plus indistinct, plus flou ; alors nous devons partir. Les troubles nous sembleront ridicules comparés au déchirement de notre regard. J'ai peur, encore... Triviale espérance que la nôtre, de ne jamais plus nous faire exister l'un-l'autre : toi, par le renvoi de l'image, moi, en supportant cette image-là – cette image, je la verrai comme mon fief. Effacées, nos traces n'en paraîtront que plus ridicules – et d'ailleurs, plus ridicules pour qui, puisque nous auront disparu ? –, elles formeront de longues traînées opaques qui englueront notre idéal. Lecteurs de mes contours amorphes, nous retiendrons quelques pleurs – à moins que tu ne m'ignores assez pour ne pas rendre ses comptes à l'Heure...

Flèche ébréchée tu pénétreras ma chair virtuelle, oubliant l'espace d'un instant qu'il n'y a plus d'avenir.

Trésors, gloire, trône et autres broutilles n'y changeront rien, c'est du moins ce que l'on peut dès à présent établir – peut-être à tort. Effaré, je me berce de l'illusion que tu m'offres, je nous regarde et t'en veux bêtement de nous reconnaître – rien ne satisfait à mon désir. Leçon de modestie, peut-être...

Fuir le bonheur

Il pleut. Triste.

Deux ombres passent, un bec les suit. Je ne fais qu'observer la lune – elle n'existe plus. Je repasse le regard sur ces ombres délavées. Elles fuient. Lui aussi.

Rien. Des couleurs se séparent, en face. La pluie s'arrête. Triste. Un jour sans fin s'annonce. Tout pleure encore. Les ombres s'écrasent sur le bitume. Il fait chaud ce jour, bien sûr. Quelque chose tape dans ma tête. Ça n'est rien. Je regarde ailleurs. Tout disparaît sous la pelure du regard. Les yeux aussi pleuvent – pas aujourd'hui, pas encore. Peut-être...

Elle approche. Son regard est vitré. Les bruits sont sourds au loin, ils s'observent, aveugles. Tout semble s'éloigner. Je reste. Elle fuit. Dommage. Les gens passent. Les gens s'animent – ils vont. Nulle part. Rien n'existe. Absurde. Je souris. Mais quoi... ça n'est qu'un sourire. J'espère. Malgré l'exil des heures qui passent, je me sens bien. Rare.

Rien ne vient. L'infini de l'espoir fait vivre mon rêve. Je souffle les bougies du coeur ; elles ne s'éteignent pas. Tant pis. J'aimerais mourir. Statique.

Un visage trismégiste s'avance. C'est la pluie qui revient. Elle hurle. J'obstrue mes pensées. Rien. J'observe les choses ; elles ne savent pas. Je suis pour elles moins que la mort. J'existe, mais tout assure que je mens. Le bas fait mal. Rien que des pleurs qui sillonnent la nuit.

Le bas fait mal, oui. Ça n'était pas la pluie... Je regarde ce visage. Il ne ment pas, lui. Il est beau sous son air exigeant. Je l'invite à s'asseoir. Il part. Rien. J'attends.

Tout s'esquive. Muet du désir de lui plaire, je revis le passé – son aspect squelettique m'incite à me taire. Je suis bien ici, à l'aise dans les vêpres du temps.

Elle semble si vraie quand elle regarde le monde, la lune. Mais peut-être veut-elle un autre part ; autre part qu'un ailleurs qu'elle n'existe plus vraiment. Oui, la lune est belle sous son air fuyard.

Je suis en manque, et rien ne plaît à mon désir. Il reste vide, las de mentir, encore ; mais rien ne m'appelle au dehors. Je reste. Peut-être un jour vivra-t-on les nuits exprimées... Sans doute.

Le soleil succède à la pluie. Triste. Peut-être. Le désir ment.

Le plaidoyer s'éteint. J'attends. Tout s'exile sous une tempête d'apparences expertes – elles s'insultent. Je suis bien.

Les pourparlers s'entament. Moi et moi-même discutons enfin : vantardise du moi-je, solennel. Une grimace se prend les pattes au plafond – rires. J'espère encore – vanité de l'espoir. Je virevolte, tout semble s'éteindre. Les pourparlers n'étaient pas utiles. Moi et moi-même nous entendons très bien.

Sous mon pied, la raison. Elle cherche, le nez fourré dans une nappe dialectique. Elle se plaint. Un coup part. Je la cache sous l'évier. La nappe s'évapore, laissant à terre quelques notions. Absurde.

L'évier tombe, je ris. Il a plu. Éreinté, l'oiseau chante. Il dépose sur l'espoir sa vision du passé. Ses toiles vides collent aux nuits des songes.

Les choses guettent. Silence. Un oeil cligne, signal habituel. J'entre dans la souche des rêves.

L'oiseau-lune vient me parler. Derrière lui le visage, honteux. Sa démesure le fait vivre. Il sourit. L'oiseau-lune s'est fait gober. Dommage, il disait des choses.

Les sirènes m'exaspèrent. Je fuis. Un sourire, rien qu'un sourire et je contenterais mon être... J'attends, las de vouloir tout connaître, j'attends et ne fais rien. Je mens.

Rien ne viendra plus ici. Trop. Ailleurs. Peut-être trouverai-je ce qui manque au rêve.

Autre part, autre temps. Peut-être. Calme. Attendue depuis longtemps, l'ombre repasse. Je ne la retiens pas. Peut-être reviendra-t-elle. J'attends.

Tout sombre en un magma de pleurs rauques. Je retiens l'envie de satisfaire aux choses. Elles passent. Rien ne retient plus l'espoir. Trois lettres éclatent sur mon front *fmr*. Tout adviendra maintenant, j'en suis sûr. La douleur d'exister n'exalte plus l'envie de mourir. Éphémère... Les trois lettres s'inscrivent d'une couleur argen-

tée.

Les choses désormais résonnent de leur cri étrange. Une femme m'attire. Ses ailes de fonte retiennent son désir. J'exulte ! Elle promène un passé qui l'aide à survivre. Morne. Elle s'exhibe, obscène. Rien.

Je croise les jambes. Inutile. Tout désespère l'évidence de l'absurde.

Fuir la douleur du plaisir. Son arôme m'exile, je ris – pas de trêve sous l'apparence du désir. Désormais, rien ne fuit. Se délecter du vide... Tout se tâche, grimace. Rien n'est encore commencé.

Les gens errent. Ils regardent à l'entour. Rien pour combler leur rêve. Tout est à recommencer. Le début des choses est loin, le revenir s'en va. Ils partent. Rien.

Revenir à l'espoir d'oublier... J'exècre le passé, son odeur m'obsède. Il se marre.

Ici les gens vivent, ils rient. Leur humour emplit la pièce d'une odeur de sel... L'odeur poivrée du vide recommence à mentir. Je souris.

Une musique se charge d'ébruiter le silence. Mais un silence est vain, rien ne peut arrêter sa forme obscure. Bruine d'un rêve il s'élançe. Rien n'arrêtera ce silence. Peut-être.

Les gens s'observent sous la brume de leurs désirs. La musique change. Inutilité d'une saison qui passe, encore. On ne sent plus l'instant qui vient.

Le visage repasse, ça n'est pas la pluie, je le recon-

nais ; mais pour le définir... Je ne lui demande rien. Il s'assied. Son revenir m'est agréable, mais il fuit encore. Rien. Tout désespère du plaisir de s'enfuir, je suis bien. Rien ne couvre mon plaisir. Rare. Les choses s'animent au gré du devenir.

La couleur argentée revient, elle mentait. Tant mieux. Les maux s'engendrent, récupérés par des phrases absurdes. Rien. J'existe. Peut-être. Vide. J'observe les choses sans pouvoir m'imprégner de leur être. Il me parvient comme une onde retenue aux apparences. Seul, peut-être. Les choses s'engourdissent, elles ne distinguent plus les limites du plaisir. Leur importance m'exaspère. Leur jus coule sous des yeux dépecés. Rien ne commence, pourtant. J'attends. La pulpe des choses lève l'envie de comprendre. Rien n'explique. Pourquoi ?

Rien n'est plus aujourd'hui que l'écorce de l'être... Sans doute un jour vivra-t-on les nuits exprimées...

La tristesse ! Fruit défendu... Résiste ! Ferme-la, salope ! Espoir d'un amour reconnu.

Fuir le bonheur...

Le bruit des choses

DES PAROLES,

DES PAROLES DE CONFITURE QUE J'ÉTALE SUR LE TOIT. Des paroles de fleur amère répandues sur ton corps. Des paroles de marbre rouge pour aduler ton sexe. Des paroles en nougat qui soulagent tes envies. Des paroles de fleuve gris pour laver ton visage. Des paroles de lave qui coule. Des paroles qui recouvrent ton visage. Des paroles d'éponge pour nettoyer l'ennui. Des paroles de draps de soie pour glisser vers les rêves. Des paroles en ivoire véritable de dinde bleue. Des paroles de phoque poilu à moelle rouge. Des paroles sous vide pour répondre aux besoins pressants.

DES PAROLES EXPANSÉES PARCE QU'ELLES SONT BON MARCHÉ. Des paroles de figue pas mûre qui t'empêchent de fuir. Des paroles de fêtes pour rire. Des paroles en faux vison pour renaître en bouquet. Des paroles de rivière blanche pour laver ta poitrine. Des paroles bouclées qui piègent tes désirs. Des paroles en lucarne hexagonale qui déforme le jour. Des paroles en bois qui aime le silence. Des paroles trouées qui laissent fuir le malheur. Des paroles de béton à mâcher pour s'y casser les dents.

DES PAROLES SANS PAROLE POUR ÊTRE LIBRE ENFIN. Des paroles bourgeonnantes pour donner espoir. Des paroles naines pour se faufiler nulle part. Des paroles vides parce qu'elles sont simples. Des paroles de ruisseau jaune pour repeindre tes jambes. Des paroles circulaires

pour faire le tour du pot. Des paroles verticales pour tracer la diagonale. Des paroles horizontales pour draguer la poule d'eau. Des paroles inodores qui ne préviennent pas. Des paroles de luxe pour qu'on s'en moque.

DES PAROLES D'HIPPOTAME POUR CACHER LA LUNE. Des paroles de cuir mou pour obstruer le jour. Des paroles d'otarie phosphorescente qui monte l'érable. Des paroles automatiques pour améliorer l'ordinaire. Des paroles électroniques qui remplacent l'absence. Des paroles en fil de rêve pour rêver. Des paroles en toile de sommeil pour dormir. Des paroles en peau d'amour pour aimer. Des paroles chimiques qui sentent mauvais. Des paroles stupéfiantes pour manger l'air.

DES PAROLES D'ENFANT POUR ALLER VERS L'ENFANCE. Des paroles d'adulte pour leur tirer les vers du nez. Des paroles méchantes parce que ça fait du bien. Des paroles de tous les jours parce que ça n'existe pas. Des paroles qui n'existent pas pour en avoir tous les jours. Des paroles fragiles qui ne se casseraient plus. Des paroles en chewing-gum pour faire des bulles. Des paroles chaotiques parce que c'est la mode. Des paroles en chocolat pour les manger. Des paroles en nuage de ciel qui regarde.

DES PAROLES EN DENTS DE SCIE POUR QU'ELLES TRANCHENT. Des paroles drôles parce que c'est rare. Des paroles jeunes pour les voir grandir. Des paroles fortes pour les ridiculiser. Des paroles qui s'écoutent pour se boucher les oreilles. Des paroles intelligentes pour être bête. Des

paroles pleines de bon sens pour prendre l'opposé. Des paroles de fluide nacré qui s'étend jusqu'à l'aube. Des paroles d'huile polaire pour lustrer la neige. Des paroles en boudin de princesse pour manger du cochon. Des paroles en feuille de sauge qui ne meure pas.

DES PAROLES D'ÂME DE VIOLON QUI VIBRE. Des paroles fréquentes pour les faire taire. Des paroles maladroites pour leur porter secours. Des paroles en torrent noir qui effondrent les berges. Des paroles en terre crue pour s'y terrer. Des paroles d'océan pour s'y baigner. Des paroles mythiques pour s'immiscer. Des paroles de tombeau aux fruits secs pour ne pas perdre son temps. Des paroles venues d'ailleurs pour les reconnaître. Des paroles spacieuses pour s'y allonger.

DES PAROLES EXIGUËS POUR LES ÉTIRER. Des paroles parfumées qui s'imposent. Des paroles d'herbe verte pour ne pas changer. Des paroles de citron jaune pour se presser. Des paroles de sang rouge qui l'imitent. Des paroles de zèbre rayé pour voir et le jour et la nuit. Des paroles de trottoirs de Paris parce que c'est réputé. Des paroles de Président pour être au courant tout de même. Des paroles sérieuses parce qu'elles se prennent pour elles-mêmes. Des paroles de mort qui sourirait au vivant.

DES PAROLES VIVANTES QUI PARLERAIENT DES MORTS. Des paroles sans chauffage pour rafraîchir l'été. Des paroles surchauffées pour passer l'hiver. Des paroles orphelines qui se cherchent. Des paroles qui se cherchent pour aimer. Des paroles qui s'aiment pour rien. Des paroles

de rien pour pas grand-chose. Des paroles en pinceau de poil d'errance pour s'unir. Des paroles de cheminée le soir qui donne le feu. Des paroles de robinet rouillé pour passer la nuit.

DES PAROLES SUCRÉES À FAIRE PASSER LE GOÛT DES CHOSES. Des paroles de brioche de Noël pour dire à l'autre qu'on ne lui en veut plus. Des paroles restreintes pour être relatif. Des paroles restantes pour en avoir en réserve. Des paroles en bouteille d'espace pour s'évader. Des paroles en miroir transparent pour refléter autre chose. Des paroles fraîches parce qu'elles durent plus longtemps. Des paroles en forme de navire pour traverser les mers. Des paroles à tête de pioche pour faire son trou. Des paroles en peau d'âne pour que tu reviennes.

DES PAROLES ROUGE ET NOIR QUI TE RESSEMBLENT. Des paroles qui te ressemblent pour qu'elles soient belles. Des paroles esclaves pour en rompre les chaînes. Des paroles qui s'autorisent pour les emmurer. Des paroles qui vivraient ensemble pour te donner des idées. Des paroles mangeuses de poubelles pour nettoyer les rues. Des paroles faiseuses de pluie sèche pour changer. Des paroles humides pour les postillonner. Des paroles qui s'éclaircissent à trois heures du matin pour illuminer ta nuque. Des paroles à la limite du recommandable pour ne pas les éviter.

DES PAROLES MORTES QUI PARLERAIENT DES VIVANTS. Des paroles confuses pour qu'on les trouve sympathiques. Des paroles aux cheveux longs et noirs pour qu'elles te ressemblent. Des paroles de Prévert pour faire la pluie et

le beau temps. Des paroles carnassières parce qu'il faut bien manger. Des paroles de sale timbre en queue de pie pour brouiller les pistes. Des paroles de saltimbanque parce que c'est pas du luxe. Des paroles télévisuelles pour les chasser.

DES PAROLES QUI SE SERVENT D'ELLES-MÊMES. Des paroles mutines qui se refusent. Des paroles qui outrepassent leurs droits pour être véritables. Des paroles en farine de veau de cannabis pour voir la vie en rose. Des paroles lucides parce qu'elles ne sont pas rabat-joie. Des paroles honnêtes qui ne soient pas tristes. Des paroles d'annuaire téléphonique qui se verrouille à dix-sept heures douze. Des paroles qui se connaissent parce qu'elles ne s'imposent pas. Des paroles terre d'ombre naturelle pour repeindre la nuit. Des paroles cinabre pour colorer la raison.

DES PAROLES FIÈRES DE TE CONNAÎTRE. Des paroles simiesques qui redoutent de ne pas être à la hauteur. Des paroles d'oracle pour répondre aux énigmes. Des paroles en forme de mystère rose qui ne voudrait rien dire. Des paroles terre de sienne brûlée comme dans les livres. Des paroles hautaines pour leur chatouiller les pieds. Des paroles astronomiques pour remplacer les lunettes. Des paroles alourdis pour ne plus avoir à les retenir. Des paroles douces qui le diraient à tes lèvres. Des paroles de lèvres pour que ce soit les tiennes.

DES PAROLES DÉSOXYRIBONUCLÉIQUES NEUTRES. Des paroles à trous d'Éternel pour voir derrière l'Idole. Des paroles d'ongle de puce parce que c'est rare. Des paroles

tressées de vide pour effacer l'absence. Des paroles à coeur ouvert pour opérer l'ennui. Des paroles à ciel ouvert pour voir plus loin. Des paroles de peau rouge qui rameute les coyotes. Des paroles de toi qui réchauffent le coeur.

DES PAROLES LOUFOQUES POUR EFFRAIER LES CONS. Des paroles anodines pour qu'elles soient à quelqu'un. Des paroles de lucarne circonflexe qui ne se case nulle part. Des paroles à boire le jus de ton sexe pour t'aimer jusqu'au bout. Des paroles qui ne se reposent pas pour trimer avec elles. Des paroles en forme de lampe à pétrole qui luit dans le ciel. Des paroles de moineau ébouriffé pour becqueter des cerises. Des paroles fauves à égorger la grève qui sonne. Des paroles revenantes qui effraient les gosses. Des paroles de rire à la crème noisette pour nourrir nos nuits.

DES PAROLES DE COEUR EN TRÈFLE POUR JOUER. Des paroles qui ne s'esquiveraient pas avec le jour. Des paroles lumineuses pour t'apporter la lumière. Des paroles pleines de coulis de framboise. Des paroles aux allures de tarte aux pommes. Des paroles simples pour ne pas compliquer tout. Des paroles qui ne paient pas de mine parce qu'elles sonnent plus juste. Des paroles en champignon de crêpe. Des paroles en tarte de congolais à la menthe. Des paroles en biscuit de nouilles confites.

DES PAROLES VÉROLÉES PAR L'IVRESSE. Des paroles de pois chiche aux écailles de louve. Des paroles en couverts de tonte de nénuphar. Des paroles à la sauce terroir importée de Hong Kong. Des paroles enrouées en porte

de baignoire verte. Des paroles de rossignol des champs pour bercer tes envies. Des paroles sourdes qui n'en font qu'à leur tête. Des paroles en forme de pelle pour remplir les distances. Des paroles qui tombent bien parce qu'elles sont douces. Des paroles en robe de vinaigre qui luisent au couchant.

DES PHRASES,

DES PHRASES BRUYANTES POUR DONNER L'ALARME. Des phrases exactes pour devoir les fausser. Des phrases de bouton dérobé qui revient d'outre-tombe. Des phrases d'espoir pour les répéter. Des phrases d'amour pour te le dire. Des phrases extensibles qui gèlent si on les dit. Des phrases qui se couchent avec la lune. Des phrases qui se courbent sous le poids d'une bulle. Des phrases qui demandent à naître pour que tu écloses. Des phrases rebelles pour les espérer.

DES PHRASES MANGEUSES DE PHRASES. Des phrases couleur chair qui vont au fond des choses. Des phrases exemplaires pour ne plus les dire. Des phrases au bruit de sens pour te faire revenir. Des phrases en forme de rose pour te caresser les seins. Des phrases emphatiques parce qu'elles sont vraies parfois. Des phrases à couper le beurre pour éviter de toujours parler du fil. Des phrases d'occasion pour les retaper. Des phrases brunes pour strier ton corps. Des phrases en peau de coulis de fraise anthropophage parce que tu aimes.

DES PHRASES LÉGÈRES POUR SE MARRER. Des phrases espacées par un rire de chouette pour être étonné. Des phrases qui roulent leur bosse jusqu'à l'île où l'on parle pour se retrouver. Des phrases absurdes parce que ça ne veut rien dire. Des phrases qui traverseraient les crépuscules trop longs pour dire ce qu'il y a à dire. Des phrases ordinaires pour l'ordinaire. Des phrases extraordinaires pour l'extraordinaire. Des phrases ordonnées pour montrer le mauvais exemple. Des phrases au développement exponentiel pour qu'elles n'en finissent pas. Des phrases réglables à la mesure du temps pour rattraper ce qu'on a perdu.

DES PHRASES ACCROCHEUSES ET TU T'Y PRENDS. Des phrases qui ne collectionnent que les nids de merle. Des phrases qui confondent pour s'y perdre. Des phrases à redite automatique pour garder le fil. Des phrases étanches qui résistent aux larmes. Des phrases blessantes pour ne plus les dire. Des phrases qui ne parleraient que de toi pour que tu t'en doutes. Des phrases bêtes pour les oublier. Des phrases de montagne à cloche pour amuser les chiens. Des phrases de directeur adjoint pour ne pas parler de grand-chose.

DES PHRASES NOUÉES À LA CORDE DES RÊVES. Des phrases non-dites pour qu'il reste quelque chose à dire. Des phrases à l'envers pour ne pas les juger. Des phrases qui savent voler parce que c'est mieux ainsi. Des phrases à col d'or pour les en débarrasser. Des phrases importantes pour voir ce que c'est. Des phrases cueillies dans des carrières d'agate. Des phrases exonérées d'impôt qui resteraient honnêtes. Des phrases cerclées de topaze pour

en parer ta langue. Des phrases au goût d'orange qui ne se pressent pas.

DES PHRASES QUI PRENNENT LE TEMPS. Des phrases de cerise des bois pour savoir ce que ça pense. Des phrases de silex sauvage qui pleure. Des phrases désarmantes pour arrêter les guerres. Des phrases de croque-mort pour vénérer les dieux. Des phrases qui cognent à la porte pour avoir une caresse. Des phrases répétitives pour ne parler que de toi. Des phrases à double carburateur pour mâcher la vie deux fois plus. Des phrases comme une soupe de tortue pour les verser sur la pierre. Des phrases de torchon à vaisselle qui fait des noeuds tout seul.

DES PHRASES DE CHOSES SILENCIEUSES. Des phrases seules pour leur tenir compagnie. Des phrases à l'air de rien pour qu'on les sache pas grand-chose. Des phrases de fourmi à miel qui plonge dans le fleuve du vide. Des phrases de pelle à roi pour fêter ton anniversaire. Des phrases qui éblouissent pour t'éblouir. Des phrases qui bercent pour te bercer. Des phrases qui comprennent pour nous prendre encore. Des phrases invisibles pour jouer à colin-maillard. Des phrases spatiales parce qu'elles seraient inaccessibles. Des phrases venues du grand arbre à bourgeons roses qui se poseraient sur ton ventre.

DES PHRASES QUI BERCENT POUR T'ENDORMIR. Des phrases en coton sexué pour ton sexe sauvage. Des phrases ergotées qui se baigneront dans la glaise. Des phrases tricotées qui se défont sur la braise. Des phrases de rouge

vêtues pour arrêter les trains. Des phrases de vipère aspic pour s'piquer dans les coins. Des phrases en doigt de hors-d'oeuvre pour les lécher souvent. Des phrases éthérées enterrées. Des phrases réitérées égorgées. Des phrases dépouillées esclaffées.

DES PHRASES COURAGEUSES POUR PORTER L'AMOUR. Des phrases qui ne se nourrissent d'elles-mêmes qu'à leur mort. Des phrases en forme de pelure d'airain pour attraper les crânes. Des phrases de prune d'automne pour les bassines de joie. Des phrases de trou d'iguane pour refaire le décor. Des phrases en chaîne de membre qui bronzerà à la lune. Des phrases en boyau d'andouille pour nouer le cerf. Des phrases à reculons biaisées pour accueillir les rides. Des phrases de tilleul-menthe pour les boire à cinq heures. Des phrases en carte océanique pour reconnaître leur cri.

DES PHRASES DE CRÉCELLE QUI CRISENT. Des phrases hors d'atteinte qui chatouillent l'envie. Des phrases éteintes pour les allumer encore. Des phrases juteuses comme une pomme d'amour pour te les offrir. Des phrases à tête de pif de groin qui observe l'étoile. Des phrases à recommencer les phrases. Des phrases à manger les phrases. Des phrases à copier la Phrase. Des phrases tambour pour tonner aux portes du château. Des phrases excrémentielles qui font fuir les précieux.

DES PHRASES PARFUMÉES À TA MESURE. Des phrases qui te ressemblent sans le vouloir. Des phrases respectueuses de ta pudeur. Des phrases uniques en tes genres. Des phrases grignoteuses de jacinthes pimentées. Des

phrases gris citrouille pour faire ses comptes. Des phrases kaléidoscopiques pour les envoyer loin. Des phrases miroitantes qui absorbent les soucis. Des phrases en feuille de stylo à bille sculptée dans la tomate. Des phrases en tige d'égout lustrée par un nez.

DES PHRASES CROQUEUSES DE BONBONS D'AIR. Des phrases méchantes comme tout pour en rire. Des phrases proverbiales et puis snobes pour subir. Des phrases qui plantent des cous de patates aux carrefours des villes. Des phrases millénaires pour les expérimenter encore. Des phrases de boue gercée pour les voir s'écailler. Des phrases de téléphone pleurnichard pour insulter les larmes. Des phrases clownesques et simiesques et pédestres pour que ça cloche. Des phrases en bout de nerf pour les calmer un peu. Des phrases que ton retour ferait sourire à l'ouest.

DES PHRASES PYGMÉES POUR IMITER LES NAINS. Des phrases naines pour imiter les pygmées. Des phrases retournées par la dent qui chante. Des phrases de sage parce qu'au moins elles sont belles. Des phrases savantes pour qu'on les singe. Des phrases mort-nées pour qu'on les réinvente. Des phrases de hibou bleu à sucer. Des phrases en caleçon de cuir de phoque. Des phrases qui respirent le sang des guerres pour mieux dégueuler. Des phrases porteuses de poisse pour ne plus les dire.

DES PHRASES QUI REMETTENT À DEMAIN. Des phrases qui réconcilient le cul et le Père. Des phrases exilées pour qu'elles reviennent heureuses. Des phrases de merle criard qui découvre les poules. Des phrases de poule qui

a des dents. Des phrases de pied-à-terre pour leur rentrer dedans. Des phrases qu'une loupiote rouge prend par-devant. Des phrases de chaloupe à la mer. Des phrases de gorge de Satan. Des phrases octogénaires parce que ça s'entend.

DES PHRASES EN PEAU DE TORSE DE GRENOUILLE. Des phrases à l'odeur noisette. Des phrases qui paraphrasent pour le geste. Des phrases pour serpenter les mers. Des phrases pour éteindre le jour. Des phrases pour allumer la nuit. Des phrases sans nom. Des phrases sans son. Des phrases brasier de l'humanité pour que ça bouge tout ça. Des phrases de météores lunaires bouillis qui seraient un régal. Des phrases en chien de fusil pour traquer la douleur.

DES MOTS,

DES MOTS QUI RÊVENT À L'AUTOMNE REVENU. Des mots de branche de cèdre parsemée de vide. Des mots caractéristiques pour que ça bouge un peu. Des mots à personne parce qu'on ne peut les prendre. Des mots de personne parce qu'on ne peut les rendre. Des mots à mi-mot pour ne dire qu'à moitié. Des mots mimosas qui voient le centre de la terre. Des mots aspirés pour consommer d'la paille. Des mots inspirés en forme de bras d'oreille. Des mots de cervelle frite accompagnée de moules.

DES MOTS ÉNORMES QU'ON NE VERRAIT PLUS. Des mots de sanctuaire pour lâcher les rumeurs. Des mots de rue sor-

dide qui sentent le tripot. Des mots de poitrine végétarienne sur laquelle pousse un arbre. Des mots de piano ombragé géniteur des six têtes. Des mots d'horloge en crêpe pour désordonner l'heure. Des mots trop érudits pour qu'on les croit vraiment. Des mots d'autres mots moins bêtes. Des mots d'autres mots plus chouettes. Des mots d'azure transpolaire.

DES MOTS ARRIMÉS AU CRÉPUSCULE. Des mots bidirectionnels qui satisfassent nos goûts. Des mots qui viendraient se poser sur tes lèvres. Des mots à l'air libre pour crier l'amour. Des mots à l'aise dans les chaussures du temps. Des mots aux semelles de vent pour rappeler le poète. Des mots multisonores pour la joie de les dire. Des mots à tête d'enclume qui forme les anges. Des mots de lanterne sourde qui s'éclaire le chou. Des mots à étoiles fluorescentes pour désigner la corde.

DES MOTS À L'AUTRE BOUT DES CHOSES. Des mots qui ne se disent qu'à toi pour te les dire. Des mots qui ne s'adressent qu'à toi pour les ériger en ton nom. Des mots qui t'honorent pour en couvrir tes cheveux. Des mots de fruit d'or pour qu'on les cerne mieux. Des mots d'amibe mexicaine à main de potiron. Des mots dits à Bolique parce que Bolique est con. Des mots de diable vert pour faire le complément. Des mots d'enfant de Dieu qui serait translucide. Des mots de mots cachés à en perdre la tête.

DES MOTS À JOUER POUR JOUER ENCORE. Des mots archaïques de pustule errant. Des mots ascétiques de curé sur la fin. Des mots d'ordinateur-chèvre perroquet à ses

heures. Des mots de pêche humide pour pallier le silence. Des mots de char de guerre qui ne seraient plus fous. Des mots d'asticot mangeur de froid parce qu'ils ne mangent pas le reste. Des mots sans terre qui brûle pour arroser le monde. Des mots sempiternels parce que c'est con d'le dire. Des mots à bout de souffle qu'on ne fuillera plus.

DES MOTS MAL DIGÉRÉS PAR LES CURÉS. Des mots de labyrinthe obscur pour se perdre dedans. Des mots de baudruche folle pour lui crier sa gueule. Des mots très dramatiques qui changent de parallèle. Des mots faiseurs de pluie qui envient le beau temps. Des mots en contre-jour pour calmer tes soucis. Des mots en peau de toi pour m'en revêtir. Des mots appeaux de toi pour te faire revenir. Des mots du vieux Léo parce qu'il sont sincères. Des mots de chouette à corne qui traverse la rue.

DES MOTS DE BÊTE TERRIBLE POUR FAIRE PEUR. Des mots galbés comme un sabre qui brûle au soleil acide. Des mots de lune qui dort sous un drap d'atmosphère. Des mots de coeur de terre pour fêler les poitrines. Des mots de bolet rouge qui protège les chiens. Des mots à collette pour jouer au seigneur. Des mots et des choses pour les philosophes. Des mots et des choses pour les oeufs filés. Des mots de varice pour soigner les maux. Des mots nomades pour échapper au sens.

DES MOTS DE SEUL RECOURS QUI RÉPONDENT. Des mots blasphématoires pour qu'ils ne restent pas seuls. Des mots à glotte trotteuse. Des mots acquis d'avance. Des

mots en plaqué or pour dénoncer leur fadeur. Des mots en or massif pour dénoncer leur pâleur. Des mots en argent pour dénoncer leur laideur. Des mots en hareng qui ne sentiraient pas le hareng. Des mots d'artiste pour tester la gonflette. Des mots de poète pour n'y rien comprendre.

DES MOTS ASPHYXIÉS POUR LES FAIRE REVIVRE. Des mots qui désireraient parler aux pierres. Des mots en mongole de Tasmanie mineure. Des mots en djellaba corallienne pour couvrir le Maroc. Des mots de détresse pour qu'on les utilise. Des mots qui revendiquent le droit des cerises à naître en hiver. Des mots aliénants pour déjouer l'angoisse. Des mots que les marins prononcent pour diriger les vents. Des mots incantatoires comme ceux que tu lis. Des mots d'algues dépecées qui rampent vers le Sinaï.

DES MOTS EN VERS DE PLOMB. Des mots à compter d'aujourd'hui parce qu'ils sont plus frais. Des mots de termite globe-trotteur pour rencontrer le monde. Des mots de souris verte pour redire l'enfance. Des mots de mort pour ne mourir qu'en parole. Des mots chevalins qui galoperaient sur la mousse. Des mots de caramel qui coule pour en recouvrir ta langue. Des mots gentils pour te les dire simplement. Des mots à retardement que tu pourras plus tard comprendre. Des mots qui ne parlent qu'à toi quand la voix devient faible.

DES MOTS QUI DÉCHAÎNENT TON FEU ET LE MIEN. Des mots qui font tout bien par plaisir de faire bien. Des mots contractuels pour qu'ils s'autodétruisent. Des mots d'es-

prît parce que l'esprit dérange. Des mots d'anarchiste pour mieux ferrer les hauts. Des mots jeux de mots parce que c'est moins triste. Des mots en forme de dettes pour arranger les vieux. Des mots de blettes sauvages parce qu'ils sont sauvages. Des mots qui ne tricheraient plus avec la vie.

DES MOTS POUR DEVENIR MUET. Des mots pour devenir bête. Des mots en pâte de pédagogie. Des mots en passe de démagogie. Des mots à déontologie. Des mots persifleurs pour railler les couillons. Des mots de poil de chienne installée en Espagne. Des mots de grigri bleu abandonné sur Mars. Des mots de juillet prononcés en août. Des mots de septembre prononcés en juin.

DES MOTS DU DIMANCHE HABILÉS EN LUNDI. Des mots périphériques qui dessineraient un vase. Des mots pour indiquer les éclipses d'icebergs. Des mots pour prévenir les dunes. Des mots au secours du Mot. Des mots pour arbitrer les matchs de perdrix. Des mots qui perpétuent les mots. Des mots à la dérive pour qu'on les sacrifie. Des mots de mots stupides parce qu'on en redemande. Des mots de sac de bulles pour faire rire les enfants...

Tant de choses à voir et à entendre,
Trop de mots pour les comprendre.

Table

Absurdité

9

Ce qu'on écrit.....	11
Poésie.....	12
Le monsieur qui s'aimait trop.....	13
Poésie d'un porc.....	18
Le charognard.....	20
Vivre comme si.....	22
L'écrivain.....	24
Lèvres de nuit.....	26
Lumière noire.....	29
L'éveil.....	30
Absurdité.....	31

Ma femme océane

33

Rêve.....	35
Fait rare.....	36
On m'a dit.....	37
Regards.....	39
En résumé.....	40
L'accroc.....	41
L'amante.....	43
D'amour à mort.....	45
L'appassante.....	46
Intimité.....	47
Barbara.....	48
La rencontre.....	49
L'ogre.....	50
Le soldat.....	51
Transparence.....	52
Les mots.....	53
Les premiers mots	54

L'amibe.....	56
L'abîme.....	57
Chassé-chassant.....	58
Jarbs.....	59
L'impasse.....	60
Incantation.....	61
Ma femme océane.....	62

Jeu **63**

Sur ton corps.....	65
Chanson dans le coing.....	66
L'amant.....	67
Chanson des boulevards.....	68
Je vis.....	69
La méthode.....	70
Alors.....	71
Fleur.....	72
Anavilde s'envole.....	73
L'étoile.....	74
Jeu.....	75

Fuir le bonheur **77**

Nous.....	79
Le roseau.....	80
Le miroir.....	82
Fuir le bonheur.....	86
Le bruit des choses.....	91